

La prospective territoriale, une aventure interdisciplinaire : retour sur le projet « Estuaires à venir » (Centre Michel Serres)

AUTEUR

Jean DEBRIE, Géographie-cités (France)

RÉSUMÉ

Le projet « Estuaires à venir » mené dans le cadre du Centre Michel Serres (PRES HéSam) constitue une aventure originale de rencontres entre des disciplines variées. En réponse à une commande d'une association d'élus, des étudiants en design, en aménagement, en économie, en histoire, en sciences de l'ingénieur, en hydrologie et en informatique ont réalisé une prospective territoriale sur les enjeux climatiques posés aux estuaires. Cette interdisciplinarité « en pratique » permet d'illustrer les deux apports principaux du croisement disciplinaire, la richesse des diagnostics scientifiques effectués d'une part et la construction et l'expérimentation de méthodes d'analyses nouvelles des enjeux territoriaux d'autre part. Ce projet interdisciplinaire pose enfin la question de la rencontre entre l'aventure scientifique (le territoire comme objet de connaissance) et la demande et la connaissance des acteurs du territoire étudié (le territoire comme action).

MOTS CLÉS

Prospective territoriale, interdisciplinarité, méthodes, estuaires

ABSTRACT

The project "Estuaries to come" (Centre Michel Serres, HéSam –public institution for scientific cooperation) is based on an original interdisciplinary approach. Students in design, in planning, in economy, in history, in engineering sciences, in hydrology, and in computer science realized a study on the impact of climate changes on estuaries. This prospective study was conducted on behalf of an association involving the main political actors in the Seine estuary. This pedagogical experience allows to illustrate the two main contributions of interdisciplinarity: the improvement of scientific diagnoses and the experiment of new scientific methods. These methods are an innovative way to address some contemporary issues. The interdisciplinary project finally raises the question of the link between the scientific approach and the contribution of actors of the studied territory.

KEYWORDS

Interdisciplinary approach, prospective, estuaries

INTRODUCTION – L'INTERDISCIPLINARITÉ EN PRATIQUE, UN PROJET PÉDAGOGIQUE, LE CENTRE MICHEL SERRES POUR L'INNOVATION

La construction de rencontres interdisciplinaires structure une partie importante des projets de recherche portant sur la notion de territoire (Faure *et al.*, 2005). Elle impose le bricolage de boîtes de dialogue entre disciplines poussant progressivement les chercheurs vers une hybridation de leurs pratiques, voire vers des « indisciplines » nouvelles (Vanier, 2007). Une reformulation progressive des offres pédagogiques est également en

cours faisant du territoire un double outil d'approche théorique des espaces et d'apprentissage des pratiques opérationnelles dans le champ de l'aménagement et du développement (Reynoard *et al.*, 2011). Ce dialogue concerne souvent des disciplines connexes, en premier lieu la géographie, l'économie, les sciences politiques et la sociologie. Leur rencontre a progressivement autorisé l'émergence d'un champ « territoire » largement constitué, malgré des débats nombreux sur la nature scientifique de ce champ (CIST, 2011).

Ce papier a pour objectif de rendre compte d'une expérience récente de ce type de dialogue mais animée par une rencontre pédagogique entre des disciplines et des pratiques de recherche en apparence très éloignées. Cette expérience de prospective territoriale intitulée « Estuaires à venir » s'est développée dans le cadre des projets du Centre Michel Serres pour l'innovation, laboratoire d'idée partie intégrante du PRES Hautes études, Sorbonne, Arts et Métiers (HéSAM). Reflet de la composition du PRES, l'objectif du centre est de mener des projets en réponse à des commandes réelles (collectivités, associations, entreprises) en proposant une lecture interdisciplinaire nouvelle mariant les sciences humaines et sociales aux sciences pour l'ingénieur et au design, aux sciences de gestion, aux sciences de l'art et du patrimoine. Ces projets reposent sur la rencontre d'étudiants de niveau master et post-master sous l'encadrement d'enseignants des institutions du PRES. Ils reposent sur le refus des clôtures disciplinaires et au contraire sur la valorisation de croisements originaux assumés par des étudiants dont la motivation et l'absence de cloisonnement disciplinaire trop marqué autorisent un regard innovant. Ces croisements imposent des rencontres, des dispositifs, des outils pour fabriquer une interdisciplinarité menée sur et avec le territoire. Sans rentrer dans le contenu de ce travail sur l'estuaire disponible en libre accès ¹ quelques éléments de réflexion peuvent en être tirés pour participer à la discussion sur ces « fronts pionniers de l'interdisciplinarité » posés au débat par ce colloque du CIST.

1. ESTUAIRES À VENIR, LE TERRITOIRE FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE : QUELLE APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE ?

Douze étudiants et six enseignants se sont donc lancés dans une aventure collective d'une recherche intitulée « les estuaires à venir » ². Ils venaient d'horizons divers, du design industriel, de l'aménagement, de l'informatique, de l'économie, de l'histoire, de l'hydrologie et des sciences de l'ingénieur. Ils ont en six mois répondu à une commande de l'association Estuaires de Seine et territoires de l'eau pour tracer les enjeux prospectifs des estuaires dans un contexte de changement climatique, en vue d'alimenter les réflexions pour la mise en place prochaine (juillet 2014) d'un forum mondial des estuaires. Cette commande interpelle alors directement la capacité du champ académique à répondre à ce type de demande dans une temporalité courte. Il importe de préciser qu'il ne s'agissait pas de réaliser un travail spécifique sur l'estuaire de la Seine mais bien de proposer une réflexion générale apte à alimenter un débat entre des acteurs venant d'estuaires divers. Il reste que la qualité des réflexions prospectives menées sur l'estuaire de la Seine a évidemment influencé les travaux du groupe.

¹ www.hesam.fr/pnm/estuaire.

² Groupe Estuaires à venir : Caroline Burzynski-Delloye, Florian du Pasquier, Jérémie Granger, Pierre Gaudino, Olivier Jusseaume, Mathieu Martelli, Andrea Martinez, Alexandre Rousseau, Silvére Saillard, Karim Sayadi, Ahameda Touré, Arnaud Wink. Chef de projet : Jean Debrie. Tuteurs : Hélène Blanchoud, Marc Bui, Catherine Carré, Laurent Greslin, Marc Lassagne, Élodie Moreau-Guignon.

On notera en particulier l'importance des travaux du groupement d'intérêt public Seine-Aval et plus globalement des recherches menées dans le cadre du programme LITEAU du ministère de l'Écologie et du Développement durable (programme BEEST) complétés des rapports réalisés par le Conseil général des Ponts et Chaussées et de l'Inspection générale de l'Environnement (2006). Au-delà de ces matériaux bibliographiques, certains acteurs de la prospective de l'estuaire de la Seine (universitaires normands, Maison de l'estuaire, Parc naturel régional des boucles de Seine normande, GIP Seine-Aval) ont apporté au groupe, dans le cadre de rencontres variées, de nombreux éléments de réflexions. L'estuaire de la Seine a alors été pour le groupe un référentiel apte à alimenter une réflexion plus générale sur la relation entre les éléments perturbateurs liés au changement climatique (le stress hydrique) et les composantes des espaces estuariens (un espace d'interfaces)³. Il s'agit bien alors de prospective territoriale menée dans le cadre d'une interdisciplinarité originale. Certes le terme même de discipline mériterait ici d'être discuté. Cette discussion permettrait de contribuer au débat sur l'homogénéité très relative des catégories disciplinaires (Latour, 2001).

La composition de l'équipe correspondait d'une part à l'identification des savoirs nécessaires au traitement du sujet proposé par la commanditaire (l'hydrologie pour la connaissance de l'estuaire, l'aménagement et le développement économique pour la prospective territoriale, les sciences de l'ingénieur pour la transition énergétique) et revendiquait d'autre part une forme de hasard expérimental pour favoriser des croisements inédits (le design, l'informatique, l'histoire). Cette composition est une réponse à une commande et à une question simple posée par une association d'élus, association qui cherche à construire un récit pour son territoire sur les enjeux que pose le changement climatique à une configuration estuarienne fragile. Pour reprendre la classification connue d'Edgard Morin (1990), l'équipe assume alors un objectif polydisciplinaire, c'est-à-dire une association de disciplines en vertu d'un projet ou d'un objet qui leur est commun. Et ce projet commun résulte d'une commande, c'est-à-dire d'une demande sociale qui interpelle le champ scientifique.

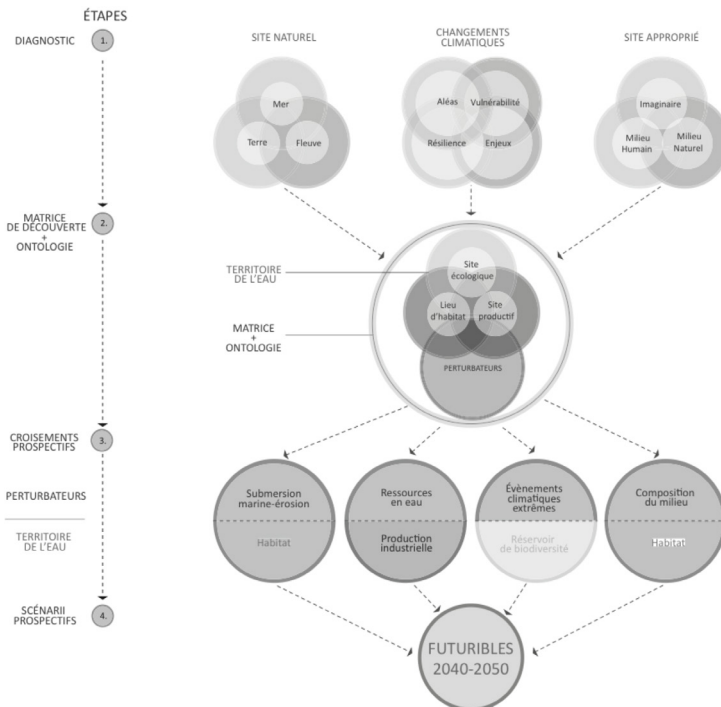
2. DISPOSITIFS ET OUTILS DE LA FABRIQUE INTERDISCIPLINAIRE

Deux éléments principaux ont conditionné cette rencontre entre disciplines : les scènes et les outils de l'interdisciplinarité. Le premier élément semble trivial, peu abordé dans les réflexions théoriques sur l'interdisciplinarité. Il reste que la rencontre entre disciplines nécessite du temps et des lieux pour favoriser l'émergence progressive d'un dialogue. Au-delà du système de résidence (deux résidences effectuées par le groupe dans l'estuaire), l'apport du design s'est avéré central pour structurer et optimiser des rencontres périodiques. L'organisation d'une semaine d'immersion dans le territoire observé, l'animation d'un atelier de créativité d'une semaine et la production de supports de la joute disciplinaire (tableaux, images, défouloirs) a alors valeur de méthode et permet de réguler les frictions inhérentes aux susceptibilités disciplinaires. L'apport du design, non prévu au départ du projet, témoigne de l'importance méthodologique d'une organisation structurée des rencontres. Le deuxième élément est au cœur du projet interdisciplinaire. Il renvoie à l'impératif de produire des outils non affiliés à une discipline spécifique aptes à permettre des croisements originaux.

3 Un deuxième référentiel a influencé le groupe, l'estuaire de la Tamise. Une réflexion prospective proche de celle commandée par l'association des élus de l'estuaire a été menée par l'agence de l'environnement britannique en 2012 (Thames Estuary Plan 2100).

- Trois outils de connaissance territoriale ont ainsi favorisé l'émergence d'une prospective.
- La construction d'une ontologie, premier outil, apporte une plateforme informatique unique qui agrège la connaissance autour des composantes identifiées des systèmes estuariens. Elle propose ainsi une grille de lecture pour une vision prospective des estuaires. Elle impose alors la contribution de l'informatique dans un travail de lecture territoriale.
 - La mise en place d'une matrice de découverte, deuxième outil, repose sur l'identification exhaustive des éléments perturbateurs (regroupés autour de cinq catégories : risques chimiques, variation de température, ressources en eau, événements climatiques extrêmes, modification de la biocénose) à venir dans un contexte de changement climatique et sur leur croisement avec les variables explicatives des dynamiques des estuaires (site habité, site productif, site écologique). Quelques croisements, essentiels pour l'avenir, ont ainsi été étudiés. Ces croisements ont alors permis de livrer une prospective portée par dix personnages imaginés mais non fantasmés parlant du devenir éventuel des estuaires.
 - Ces futuribles, troisième outil présenté sous la forme de vidéo-sketches, permettaient ainsi de traduire la réflexion scientifique dans un récit appropriable et contestable par les habitants de l'estuaire.

Figure 1. Estuaires à venir, la construction d'une prospective territoriale interdisciplinaire
© Estuaires à venir, Centre Michel Serres, 2013



Cette démarche interdisciplinaire de prospective territoriale témoigne ainsi de la nécessité d'une construction méthodologique commune (figure 1). L'ontologie (structurer un champ de connaissance), la matrice de découverte (favoriser des croisements originaux) et les futuribles (traduire la prospective scientifique) ont supporté le dialogue.

3. DE L'APPORT DE L'INTERDISCIPLINARITÉ : LE TERRITOIRE, SUPPORT D'UN DIALOGUE OUVERT

Cette démarche Estuaires à venir permet au final d'illustrer d'une part les apports d'une pratique interdisciplinaire et d'autre part la nature double de l'objet scientifique territoire dans cette pratique. Deux apports de la pratique interdisciplinaire peuvent être signalés. Le premier est classique, la variété des disciplines représentées autorise des diagnostics scientifiques complets. Dans le cadre du projet, la définition transversale des estuaires associée à une réflexion sur l'aménagement du territoire, complétée d'une identification des enjeux généraux posés par le changement climatique, n'aurait guère été possible dans le cadre d'une entrée centrée sur les seules sciences humaines et sociales. Le deuxième apport de la pratique interdisciplinaire tient dans la construction et l'expérimentation de méthodes originales offrant au final des outils nouveaux de compréhension. Le dialogue nécessite des outils non formalisés en amont mais permettant progressivement de réguler la discussion scientifique. La matrice de découverte, librement inspirée des travaux d'Abraham Moles (1970), a ainsi permis à mi-parcours de structurer la réflexion finale et de guider la production des futuribles à même de traduire les enjeux prospectifs. C'est ensuite le double statut scientifique de l'objet territoire que permet d'illustrer cette démarche. Le territoire est bien pour reprendre les termes de l'appel à contribution du premier colloque des sciences du territoire à la fois un savoir scientifique et un outil mobilisable pour et dans l'action. Cet objet permet de construire une boîte de bricolage interdisciplinaire apte à apporter des repères réfléchis aux acteurs du territoire. La production de ces repères confrontée à des enjeux nouveaux (le changement climatique dans cette prospective) justifie et probablement impose de sortir du dialogue entre disciplines connexes pour tenter une interdisciplinarité plus large. L'intitulé même de la commande, territoires et enjeux climatiques, témoigne de cette demande sociale impliquant de nouvelles rencontres entre disciplines. C'est enfin la rencontre de la démarche scientifique et de l'expression des acteurs territoriaux qui ressort comme impératif. Sur ce point, l'expérience du projet Estuaires à venir reste à prolonger. Certes, deux résidences menées au Havre et à Deauville, ainsi qu'une semaine d'immersion complétée de rendez-vous ponctuels, ont permis au groupe de rencontrer les différents acteurs signalés précédemment de la prospective de l'estuaire de la Seine. Ces rencontres ont permis de sortir du piège d'une prospective générale par trop désincarnée. Cette prospective générale (estuaires, réchauffement climatique) n'aurait guère été possible sans ce matériau précis et public apporté par ces acteurs sur une période longue. Les membres du groupe avaient également à cœur de compléter cette prospective d'experts avec une prospective d'acteurs. La construction d'outils appropriables par tous (la matrice de découverte et les futuribles) en est la première étape. La deuxième étape impliquerait la mise en place d'ateliers publics (du territoire) permettant de discuter, contredire, compléter cette matrice et les futuribles associés. Des ateliers de ce type tendent à se généraliser dans les exercices prospectifs d'aménagement. Ils permettent de relier le savoir scientifique et la pratique des acteurs dans une démarche de co-construction de l'objet territoire.

RÉFÉRENCES

CIST, 2013, proceedings du colloque du Collège international des sciences du territoire *Fonder les sciences du territoire*, novembre 2011.

Dauvin J.C., 2011, « Perception sectorielle face à la nécessité d'une vision globale et partagée de l'estuaire de la Seine », *VertigO*, hors série n° 10.

Faure A., Douillet A.C., 2005, *L'action publique et la question territoriale*, Presses Universitaires de Grenoble.

Latour B., 2001, *Le métier de chercheur : regard d'un anthropologue*, Éditions de l'INRA.

Lecoquierre B., 1998, « Les estuaires européens : une organisation en constante évolution », *L'information géographique*, 62 (1), pp. 3-11.

Moles A., 1970, *Créativité et méthodes d'innovation*, Paris, Éditions Fayard.

Morin E., 1990, « Sur l'interdisciplinarité », carrefour des sciences, actes du colloque du comité national de la recherche scientifique Interdisciplinarité, Paris, Éditions du CNRS.

Reynoard P & M., Lajarge R. *et al.*, 2011, « Des sciences territoriales en construction, ce qui se passe sur la paillasse d'un laboratoire (grenoblois) », proceedings du colloque du Collège international des sciences du territoire *Fonder les sciences du territoire*, novembre 2011, pp. 406-412.

Vanier M., 2007, « Politistes et géographes à l'épreuve de l'épreuve », in Faure A., Negrier E. (dir.), 2007, *Les politiques publiques à l'épreuve de l'action locale*, Paris, L'Harmattan, pp. 269-273.

L'AUTEUR

Jean Debie

Géographie-cités

Université Paris 1

jean.debie@univ-paris1.fr